

La Nakba

La Nakba (catastrophe en arabe) correspond à l'expulsion entre fin 1947 et 1949 de 750 000 à 800 000 Palestiniens du territoire qui sera celui de l'État israélien. Ils deviennent ainsi des réfugiés soit sur le territoire de la Palestine mandataire soit dans les pays voisins. Cet événement ne peut être compris qu'à travers l'examen de trois mythes essentiels du sionisme.

Premier mythe : la Palestine : une terre sans peuple ?

Quelques étapes de la démographie palestinienne :

En 1880, la population palestinienne est de 460 000 ha et compte 3 % de Juifs dont la moitié vit à Jérusalem. Elle s'est accrue de 36 % depuis 1850. Au début de la première guerre mondiale, la Palestine compte près de 800 000 habitants parmi lesquels on peut compter environ 8 % de Juifs. En 1941, la population juive représente 30 % des 1,6 million d'habitants de la Palestine sous mandat britannique.

En 1950, du fait de l'expulsion de plusieurs centaines de milliers de Palestiniens hors de la Palestine historique et de l'arrivée de plus de 550 000 Juifs, la population juive revient majoritaire : le remplacement voulu des Palestiniens par les Juifs a bien eu lieu en quelques années. Une forte immigration fait progresser la part de la population juive jusqu'à 65 % dans la première moitié des années 70. Le fort taux d'accroissement naturel palestinien, associé à une faible immigration juive de 1975 à 1989, puis à partir de 2003, amène un rééquilibrage des deux populations (environ 50 % en 2016).

Le plan de partage proposé en 1947 par l'ONU est inacceptable pour les Palestiniens. La population totale de la Palestine est composée pour deux tiers de Palestiniens et un tiers de Juifs. Ces derniers possèdent 7 % de la propriété foncière. Dans ce plan, l'État juif obtiendrait 55 % du territoire palestinien, l'État arabe 44 %. Les 1 % restant sont une zone internationale autour de Jérusalem et Bethléem.

On voit à travers ces données que la Palestine n'est pas une terre sans peuple. Dès le ^{xx} siècle la démographie palestinienne est dynamique. Un penseur sioniste comme Ahad Ha'Am écrivait en 1891 : *« nous avons l'habitude de croire à l'étranger que la Palestine est une terre presque entièrement désolée, un désert non cultivé... En réalité, elle ne l'est pas : sur cette terre il est difficile de trouver un champ de terre arable non semée... »*

Deuxième mythe : le combat de « David contre Goliath »

« Les chiffres ne mentent pas, mais les menteurs adorent les chiffres ». Mark Twain

« 700 000 Juifs se mesurent à 27 millions d'Arabes »

Ce propos de Ben Gourion situé uniquement sur un plan

démographique travestit volontairement plusieurs faits incontestables :

La guerre connaît deux phases distinctes. La première oppose les Palestiniens à la Hagana et aux milices juives Irgoun et Lehi et dure de novembre 1947 à mai 1948. La seconde dure jusqu'à janvier 1949. Les Palestiniens sont marqués par les pertes subies lors de la répression de la grande révolte de 1936-1939. De nombreux dirigeants ont été tués, emprisonnés ou exilés. La population palestinienne n'est pas prête à suivre le mufti de Jérusalem et son Haut Comité arabe (HCA). Sa politique refusant tout compromis est considérée comme trop guerrière. Le HCA refuse également toute discussion avec les représentants de l'ONU.

L'accord clandestin passé entre Golda Meïr et le roi Abdallah de Transjordanie le 17 novembre 1947 (douze jours avant le plan de partage des Nations unies). La Légion arabe, seule armée digne de ce nom, s'engageait à ne pas franchir les frontières du territoire du futur État juif en contrepartie de la possibilité d'annexer la Cisjordanie. Cet accord parachève les liens étroits établis dès la fin de la première guerre mondiale entre la Transjordanie et le mouvement sioniste. Les seuls combats entre l'armée israélienne et les forces d'Abdallah se situent à Jérusalem pour lequel le plan de l'ONU avait prévu un statut international.

L'armée de libération arabe composée pour l'essentiel de volontaires des pays arabes, compte en mars 1948 de 5 000 à 6 000 soldats au lieu des 10 000 prévus. Les forces arabes n'ont pas de stratégie d'ensemble et les groupes palestiniens ne sont le plus souvent que des forces de défense locales armées d'un matériel vieillot.

Fin 47, les forces armées juives comptent déjà 50 000 hommes. À partir de mars 1948, la Tchécoslovaquie en accord avec l'URSS assure un approvisionnement conséquent en armes qui, ajoutées à celles fabriquées par la Hagana ou achetées en Occident, assure une réelle supériorité aux forces qui seront constituées le 30 mai 1948 en forces de défense d'Israël.

Sur toute la période des combats, les forces armées israéliennes se renforcent en effectifs et en armements. Le haut niveau d'entraînement (en particulier celui des officiers), la très bonne coordination et une motivation très forte liée à l'histoire (antisémitisme européen et génocide) lui assurent une grande efficacité.

Ben Gourion note en mars 1948 qu'« Il est désormais clair que, si nous avons affaire aux seuls Palestiniens, tout ira pour le mieux. La majorité écrasante d'entre eux ne veut pas nous combattre, et tous ensemble ils sont incapables de nous